

# Atteindrons-nous les objectifs en blé ?

Les exportations françaises de blé tendre font l'objet d'une grande attention, à la fois des opérateurs du marché hexagonal, mais aussi des acteurs du négoce mondial.

## EXPORTATION

En France, les ventes à destination des pays tiers représentent en moyenne 29 % de notre production. Si nous y ajoutons les flux intracommunautaires, nous arrivons à un ratio d'une tonne sur deux produite pour être exportée. Cela nous place en 5<sup>e</sup> position (19,5 Mt) sur l'échiquier mondial, soit l'équivalent de trois Airbus A320 par mois. Cette saison, l'objectif hors de l'Union européenne (UE) a été régulièrement révisé à la hausse, passant de 11 Mt en septembre, à 12,2 Mt en janvier.

### La concurrence reste très présente

Contrairement à une idée largement reçue, les disponibilités Mer Noire ne sont pas en réel retrait cette saison. Si la Russie exporte un peu moins (-1,5 Mt?) pour faute de disponibilités, c'est surtout le Kazakhstan qui est en retrait sur la scène mondiale (-3 Mt). Mais l'Ukraine ayant pulvérisé son record en quantité et qualité, et ayant moins de besoins domestiques à satisfaire que ses voisins (38 % vs 50 %), est capable de compenser le manque à exporter des deux autres compères (+4,5 Mt). Malgré la forte médiatisation des incendies australiens, l'offre de l'hémisphère sud devrait, elle aussi, être identique à l'an passé sur la deuxième partie de la saison. La performance australienne restera décevante, mais l'Argentine, malgré des taxes plus coercitives, devrait être plus active. Enfin, au sein de l'UE, nos partenaires exportateurs (Allemagne, Roumanie notamment) affichent des disponibilités en hausse. D'où vient donc cet optimisme français, alors que nous n'avons exporté à mi-parcours, que 43 % des objectifs sur pays tiers?

### L'Algérie réduit ses achats

D'une part, certains de nos concurrents sont en avance sur leurs objectifs. Cela nous laisse plus de place dans les prochains mois. Mais surtout, la demande mondiale est attendue en nette hausse dans les bilans de l'USDA et de l'IGC. C'est un point sur lequel il faut rester prudent. D'une part, le ratio blé/maïs



43 % DE L'OBJECTIF D'EXPORT ATTEINT VERS LES PAYS TIERS À MI-PARCOURS POUR LA FRANCE.

qui était intéressant en début de campagne en alimentation animale, est revenu sur le même niveau que l'an passé (annulant l'avantage du blé dans certains pays en feed). Ensuite, la demande croissante en éthanol est surtout le fait de l'UE. Reste la demande de la meunerie, très porteuse dans l'Afrique subsaharienne, le Moyen-Orient, le sud-est asiatique et l'Inde.

Mais pour certains pays, ces importations sont liées aux pétrodollars disponibles, avec des arbitrages entre produits lorsque les recettes sont insuffisantes. L'Algérie, notre plus gros client, essaie ainsi de réduire la voilure depuis la forte chute du prix du baril en 2014. Cette saison, elle a ainsi décidé une restriction de ses achats de 2 Mt par rapport à l'an dernier, pour préserver des réserves de dollars qui fondent comme neige au soleil. C'est aussi la gestion des ressources financières qui explique la

frénésie acheteuse de certains pays en première partie de campagne. Ils ont en effet clairement profité des prix bas du début de saison pour refaire leurs stocks.

### La géopolitique en filigrane

Mais quid de ce comportement si les prix continuent à grimper? Reste enfin certains débouchés (Égypte, Arabie saoudite, Iran, Irak, Syrie et Turquie), pour lesquels la géopolitique est une composante essentielle. Et dans cette partie du monde, la Russie a une longueur d'avance, ayant conclu des accords avec l'Irak et l'Irak en 2019, et venant de retrouver l'autorisation d'exporter sur l'Arabie saoudite (dont les fonds souverains sont à la recherche d'achats d'infrastructures logistiques sur la Mer Noire). D'ailleurs la montée en puissance dans le négoce russe, de la société de trading Grain export SA, contrôlée

par l'État, est à suivre de près. Cette société est responsable du quart des appels d'offres russes remportés sur l'Égypte depuis le début de l'année, au détriment des acteurs historiques locaux et internationaux. La création de cette entité, détenant un des plus grands terminaux portuaires et bénéficiant de conditions de financement privilégiées, en dit long sur l'enjeu stratégique des exportations de céréales russes. Une dimension que nous sommes loin de retrouver en France, et qui pourrait nous pénaliser. Il sera d'ailleurs intéressant de suivre, dans les prochaines années, le développement des exportations de farine au départ de la Mer Noire. La Russie pourrait en effet déstabiliser la place de la Turquie sur cet échiquier. Rappelons que les Turcs sont les leaders mondiaux avec le tiers du marché de la farine, suivis par le Kazakhstan. Patricia Le Cadre/ Céréopa

## LE BLÉ, DENRÉE STRATÉGIQUE EN IRAN

L'Iran, sous embargo américain, fait partie du Top 10 des importateurs mondiaux (3 Mt), mais est aussi placé dans les 15 premiers producteurs. Cette saison y est particulièrement bonne, avec une récolte de 17 Mt en hausse de 20 % sur la moyenne quinquennale, ce

qui ne rendrait pas nécessaires les importations cette saison, si les stocks n'étaient pas si bas. Car le blé est une denrée stratégique dans le pays, avec une des consommations par habitant la plus élevée de la planète (6 fois la moyenne). Ce secteur est d'ailleurs largement admi-

nistré (80 % de la farine est subventionnée). Cependant, le pays est doté d'une grosse capacité meunière, mais ne peut exporter que la farine issue de blé d'importation. Le gouvernement achète donc, via des appels d'offres, du blé majoritairement allemand, russe et kazakhe pour

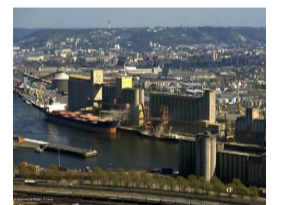
revendre de la farine notamment en Irak et en Afghanistan. Les difficultés de paiement éloignant les gros négociants internationaux traditionnels, un accord a été signé il y a un an, avec les Russes et les Kazakhes pour approvisionner le pays via la Mer Caspienne.

## En bref

### LE BRÉSIL OPTIMISTE POUR SA PROCHAINE RÉCOLTE DE GRAINS

**Marchés** Le Brésil a, une nouvelle fois, revu à la hausse ses prévisions de récolte de grains (+2,5 %). La surface dédiée aux grains reste estimée à 64,2 M ha (+1,5 % par rapport à l'an dernier), niveau jamais atteint auparavant qui s'explique surtout par la progression du soja, pointe la Compagnie nationale d'approvisionnement (Conab). La récolte de soja devrait atteindre 122,2 Mt (+6,3 %) et dépasser le record de 2017-2018, qui s'était élevé à 119,3 Mt. La production de maïs devrait, quant à elle, baisser de 1,3 %, à 98,7 Mt. Le maïs obtenu en deuxième récolte (72 % de la production totale au Brésil), est semé en janvier, après la récolte de soja. Mais « le retard du semis de soja dans tout le pays », en raison de pluies tardives, pourrait repousser la récolte de l'oléagineux à février et « réduire » ainsi « la fenêtre de semis favorable au maïs de deuxième récolte ».

### SÉNALIA « EN AVANCE » SUR L'OBJECTIF 2019-2020



**Export** Sénalia, qui exploite des terminaux portuaires à Rouen, a indiqué le 10 janvier être « un petit peu en avance » sur l'objectif de 5 Mt de céréales exportées en 2019-2020, malgré les grèves à la SNCF. Depuis le début de la campagne, 2,2 Mt de céréales ont été chargées. Cela montre une « belle dynamique », a souligné le président Thierry Dupont, en premier lieu vers la Chine mais aussi le Maroc, ouvert plus tôt que d'habitude. « Plus aucun train ne nous parvient depuis début décembre », a signalé le directeur général Gilles Kindelberger. Un report modal peut s'opérer vers le camion, mais avec un surcoût chiffré entre 4 et 6 €/t. Les grèves SNCF constituent un « risque de pertes de volumes à l'export », qui pourraient apparaître « sur mai/juin ».